

La tragédie des abus sexuels commis par des membres du clergé reste un sujet d'actualité en Italie, car de nouveaux cas continuent d'être révélés et parce qu'il apparaît de plus en plus clairement que ces abus trouvent leur origine dans le cléricalisme, et en particulier dans l'autorité du clergé sur les laïcs et sur les personnes les plus vulnérables, à savoir les jeunes et les femmes.

Les évêques italiens n'ont pas l'intention d'ouvrir une enquête indépendante sur cette question, comme cela a été le cas dans de nombreux autres pays, où des enquêtes indépendantes ont permis de comprendre le nombre de personnes impliquées dans ces pratiques inacceptables et ont montré la nécessité de mesures beaucoup plus déterminées pour y mettre fin, aider et soutenir les victimes et traduire les coupables en justice ; une enquête menée par l'Université catholique de Milan, aussi qualifiée soit-elle sur le plan académique, ne peut être considérée comme vraiment indépendante.

Au cours des dernières semaines, Adista, NoiSiamoChiesa et ItalyChurchToo, un groupe de catholiques engagés dans la lutte contre les abus cléricaux dans l'Église catholique, ont organisé deux journées de rencontre à Milan, le 29 octobre et le 18 novembre, qui ont rassemblé plus d'une centaine de personnes pour discuter de la question. Lors de la première réunion, les résultats de la seule enquête judiciaire indépendante menée en Italie, au niveau du diocèse, à Bressanone, ont été présentés, tandis que lors de la deuxième réunion, l'attention s'est portée sur la nature systémique du problème, qui ne dépend pas d'un comportement criminel individuel, mais est profondément lié à la question de l'autorité dans l'Église et à la conception du prêtre comme alter Christus, introduisant ainsi un puissant élément de distorsion dans les relations au sein de l'Église. Le contexte clérical se caractérise par une tendance à nuire aux plus faibles, qui dépasse la vulnérabilité individuelle pour devenir une structure sociale de vulnérabilité, où les personnes peuvent être blessées simplement parce qu'elles ont tendance à être confiantes et ouvertes. Les dimensions psychologiques de l'abus, ainsi que les moyens de guérir les victimes et la communauté, ont été discutés : ils commencent nécessairement par le dépassement du silence et des efforts d'autodéfense de la structure cléricale, en démantelant la structure du péché qui a été créée.

Certaines innovations du droit canonique concernant les abus ont été notées, mais des progrès supplémentaires sont nécessaires.

Il a également été fortement souligné que mettre en lumière ces terribles problèmes n'est pas contraire à l'Église, mais plutôt nécessaire pour défendre l'Église contre ses propres péchés et ses limites, qui ont éloigné de l'Église et de la foi un certain nombre de fidèles, dégoûtés par ces crimes et par la manière dont l'Église y a réagi.

Il est intéressant de noter qu'en octobre, pour la première fois en Italie, un évêque, Rosario Gisana, évêque d'Enna en Sicile, est jugé pour parjure, accusé d'avoir fait un faux témoignage lors du procès visant un prêtre de son diocèse, accusé d'abus sexuels sur des mineurs, qui en fin de compte a été condamné à trois ans de prison.

Noi Siamo Chiesa, Novembre 2025